

Très sollicitée, la filière bois néo-aquitaine se veut réactive

L'interprofession régionale Fibois tient son assemblée générale aujourd'hui à Périgueux. L'exercice écoulé est positif. Le bois fait l'objet d'une forte demande pour l'immobilier, l'emballage ou encore l'énergie

Valérie Deymes
v.deymes@sudouest.fr

On ne peut pas en dire autant de toutes les filières industrielles, mais pour celle de la forêt, bois et papier, l'exercice 2021-2022 aura été positif. C'est d'ailleurs ce qui devrait résonner lors de l'assemblée générale de l'interprofession Fibois Nouvelle-Aquitaine, qui se déroule aujourd'hui à Périgueux.

1 L'avènement de la RE2020

Elle est entrée en vigueur au 1^{er} janvier 2022. La RE2020 (pour réglementation environnementale) remplace la réglementation thermique pour la construction RT2012. Plus exigeante que le texte précédent en matière environnementale, elle rebat les cartes de la conception même des bâtiments neufs individuels et collectifs. Outre la question de la consommation énergétique du bâtiment et de son isolation, elle pose celle du stockage du carbone et ce, dès la construction.

Et en la matière, le bois et les matériaux biosourcés (paille, chanvre) sont les plus enclins à y répondre. La filière bois sourit. L'argument du prix avancé, il y a dix ans, pour préférer le béton, ne tient plus. Surtout dans le contexte de la flambée des coûts énergétiques qui résonnent surtout sur les matériaux fossiles. « Et si le projet de la RE2020 peut paraître un peu plus cher qu'un projet sous l'ancienne réglementation, sur la durée, d'un point de vue énergétique, il est bien plus économe », lâche Christian Ribes, président de Fibois Nouvelle-Aquitaine.

Bien qu'annoncée depuis des mois, la mise en place de la RE2020 a pris de court certains concepteurs. « Introduire du bois dans une construction



La ressource en bois ne manque pas en Nouvelle-Aquitaine, c'est plutôt la main d'œuvre et les outils de transformation du bois qui ne suffisent plus à satisfaire la demande. AFP

mixte, ça se prévoit dès la conception », poursuit le président de Fibois. Résultat, l'interprofession met les bouchées doubles pour proposer des formations aux bureaux d'études et architectes peu habitués à ce matériau et à ce qu'il implique.

2 La guerre en Ukraine et l'approvisionnement

« L'Ukraine et la Biélorussie sont les premiers producteurs de bois pour les emballages et palettes », fait remarquer Christian Ribes. « Le conflit russo-ukrainien a profondément déstabilisé ce marché, du fait du ralentissement et de la diminution des importations de l'est. Les fabricants se sont alors tournés vers le bois français... »

Un bois français qui était déjà en tension au lendemain de la crise du Covid, avec une forte reprise de l'activité économique.

« Nous avons la ressource, il n'y a pas de pénurie mais nous avons un manque flagrant de main-d'œuvre »

« Nous avons la ressource, il n'y a pas de pénurie mais nous avons un manque flagrant de main-d'œuvre pour la récolte et la transformation. Et pas suffisamment d'outils de transforma-

tion. Les carnets de commandes n'ont jamais été autant remplis. Du jamais vu depuis dix ans ! » La filière accompagne les scieries existantes pour qu'elles puissent, d'une part, s'agrandir et, d'autre part, réorganiser leur production, afin de répondre au mieux à la poussée de la demande. On parle même à long terme de création de nouvelles structures sur la Nouvelle-Aquitaine.

3 Le bois réexpliqué au grand public

Il y a quelques jours, la filière nationale publiait une lettre ouverte dans le « Nouvel Observateur », dénonçant les agressions dont sont régulièrement victimes les travailleurs du bois. « Un

paradoxe, quand on constate que le bois est le matériau plébiscité par l'ensemble de nos concitoyens. Mais force est de constater qu'un petit pourcentage d'entre eux s'oppose à toute coupe d'arbre », fait remarquer le président de l'interprofession néo-aquitaine.

Ce qui se manifeste par des agressions sur le terrain des personnels chargés des coupes et des récoltes. Quelle réponse peut apporter la filière ? « Une réponse pédagogique qui prend du temps. On communique dès qu'on en a l'occasion auprès des jeunes, des collègues, via les réseaux sociaux mais aussi lors de chantiers forestiers. Et on explique que pour le bilan carbone il est primordial de régénérer la forêt. Lorsqu'un arbre arrive à maturité, il ne capte plus de CO₂. Il faut alors le couper et ce, pour en planter un autre. On explique aussi que le CO₂ capté par l'arbre le reste après... quand il est intégré dans une construction. Enfin, on explique aussi la déconstruction et les possibilités de recyclage qu'offre le matériau bois. On voit d'ailleurs émerger les premières constructions avec du bois recyclé. »

4 Le prix de la ressource en augmentation

Pour la construction, pour les emballages, les palettes, le papier, pour l'énergie, la ressource bois a vu sa cote largement grimper ces dernières années et son prix aussi. « Un rattrapage des vingt dernières années », tempère Christian Ribes. Sauf que contrairement aux matériaux fossiles, le gros de son inflation (de l'ordre de 15 à 30 % selon les variétés, les résineux en tête) est lié à la demande et non aux seules hausses des coûts de l'énergie. « Aujourd'hui, on assiste à une stabilisation. » Le bois garde le sourire.